

Bureau météorologique.

Washington, 3 mai -- Indications pour la Louisiane--Temps ondes et plus frais dans la partie nord jeudi; vents variables vendredi.

L'ENREGISTREMENT.

La Nouvelle-Orléans traverse en ce moment une crise dont il lui faut sortir le mieux et le plus promptement possible.

De grand travaux s'y opèrent, qui doivent la transformer, l'assainir et en faire une des cités les plus salubres du continent américain.

Voilà longtemps que les registres sont ouverts; ils se sont fermés samedi. Que les retardataires sortent donc enfin de leur torpeur et courent se faire inscrire.

CONFIANCE A WASHINGTON.

Dans son rapport au département de la guerre, rapport reçu aujourd'hui, le général Otis ne fait aucune allusion aux progrès des négociations entamées avec les insurgés relativement à la cessation des hostilités.

En attendant, il y aura probablement quelques escarmouches aux avant-postes, mais toute idée de bataille générale est écartée.

La jonction annoncée des forces du général Lawton et du général Hale a causé une grande satisfaction aux autorités de Washington.

Caravane attaquée en Afrique.

Captown, Colonie du Cap, 3 mai -- On apprend de Captown qu'une caravane commandée par deux Européens a été attaquée récemment près de la source de la rivière Rovuma.

LES Juges de Dreyfus.

Sous ce titre, l'Aurore vient de publier l'information suivante: Le lendemain du suicide du faussaire Henry, M. Chovet, sénateur de l'Oise, se trouvait à la gare de Compiègne quand il fut abordé par M. le commandant Gallet, chef d'état-major de la 4e division d'infanterie.

Le commandant Gallet devint aussitôt très pâle. Ses traits exprimèrent une angoisse indicible, et il murmura: "Mais, c'est épouvantable! Alors, qu'avons-nous fait en 1894...?"

M. le sénateur Chovet, qui est un honnête homme, ne démentira pas cette conversation. Il n'a du reste raconté à diverses personnes qui sont prêtes à venir au besoin confirmer son témoignage.

Un journal a annoncé que le commandant Gallet, chef de la 4e division d'infanterie à Compiègne, éprouvant des doutes sur la culpabilité de Dreyfus, aurait fait la confidence de ses scrupules à M. Dusuzéau, ingénieur en chef des ponts et chaussées du département de la Somme.

M. Dusuzéau, que nous avons pu rencontrer aujourd'hui, nous a fait les déclarations suivantes: "J'ai rencontré deux fois, chez des amis communs, à Compiègne, M. le commandant Gallet. Jamais il n'a été question entre nous de l'affaire Dreyfus. Il est donc inexact de prétendre que j'ai reçu ses confidences au sujet de la délibération du conseil de guerre devant lequel le capitaine Dreyfus a comparu."

La nourrice de la petite Jeanne Dreyfus.

Un collaborateur du Moniteur du Puy-de-Dôme s'est rendu aux Sarraix, près de Thiers, où il a interrogé Mme Dossoub, qui fut la nourrice du dernier enfant d'Alfred Dreyfus, la petite Jeanne Dreyfus.

la petite Jeanne, qui avait deux mois lors de son entrée et elle l'a sevrée. En même temps qu'elle, se trouvait chez Mme Dreyfus une cuisinière alsacienne, qui a été la nourrice du petit garçon.

Elle a raconté notamment à notre confrère quelques incidents relatifs à l'arrestation de son maître. C'est elle, a-t-elle dit, qui alla ouvrir aux personnes qui vinrent faire la première perquisition à l'avenue du Trocadéro.

Enfin, le 17e jour, ils ont remis une lettre à Mme Dreyfus, en lui disant que son mari avait trahi la France, qu'il avait vendu des plans à l'étranger, qu'il était arrêté et qu'il serait peut-être fusillé.

Ces individus sont venus pour me trouver aux Sarraix, un jour où j'étais à Thiers avec mon mari. Sur les indications qui leur ont été données par les voisins, ils sont venus nous demander à l'auberge Mallot, rue du Piquet.

Je ne savais ce que pouvaient avoir à me dire ces individus. Ils étaient âgés d'environ quarante ans et avaient l'air de commis voyageurs. Ils me demandèrent: "C'est vous qui avez été nourrice chez Dreyfus?"

Je vis en travaillant; je n'ai pas de fortune, mais je suis riche en honneur. C'est bien vous qui portiez à la poste les lettres que Dreyfus envoyait à l'ennemi pour trahir la France?

Je leur ai répondu que je ne pouvais que dire la vérité, et que je n'avais pas besoin de recevoir de l'argent pour cela et que mon sentiment était que Dreyfus était innocent.

Ils me disaient: "C'est un cœur de filles, un joueur, Mme Dreyfus a dû vous donner beaucoup d'argent en partant pour que vous disiez le contraire?"

Je leur ai demandé d'où ils étaient et qui ils étaient. Ils n'ont pas répondu et ont parlé entre eux un langage que je n'ai pas compris.

Martin-Edouard de Simson.

Martin-Edouard de Simson, homme politique et magistrat allemand, dont nous avons annoncé la mort hier matin, était né le 10 novembre 1810, à Königsberg.

Mme Dossoub a parlé ensuite d'un incident qui s'est produit, suivant elle, au mois de novembre 1897 et que quelques journaux déjà ont signalé. Elle avait reçu à cette époque la visite de deux individus qui seraient venus lui demander si elle ne portait pas à la poste des lettres suspectes.

M. Simson resta encore sur la scène politique jusqu'en 1892, présida le Parlement d'Erfurt et se fit remarquer dans la seconde Chambre de la Prusse, aux premiers rangs de l'opposition.

Elu, en 1871, membre du Parlement de l'Empire, il fut réélu en 1877 et 1878; puis il quitta l'assemblée pour se consacrer aux fonctions de président de la Cour d'appel de Francfort, auxquelles il avait été élevé en 1869.

On dit de lui une petite Histoire du tribunal de Königsberg et des écrits de jurisprudence. Son fils, Bernhard-Edouard de Simson, né à Königsberg, le 19 février 1840, professeur d'histoire à Fribourg, s'est fait connaître par ses travaux paléographiques sur l'époque franque et par diverses monographies historiques.



BRIG. GEN. THOMAS M. ANDERSON.

Le nouveau commandant du département militaire des Lacs.

Chicago, Illinois, 3 mai -- Conformément à un ordre du département de la guerre le général Sheridan a quitté aujourd'hui le poste de commandant du département militaire des Lacs.

Les réformes monétaires.

Washington, 3 mai -- Le représentant Henderson, de l'Iowa, a eu aujourd'hui un entretien d'une demi-heure avec le Président, au sujet des travaux du comité républicain de caucus de la Chambre des Représentants à la réunion tenue récemment à Atlantic City.

Enquête à Wardner.

Wardner, Idaho, 3 mai -- Un escadron du quatrième régiment de cavalerie est arrivé de Walla Walla à midi. Trente-cinq dynamiteurs ont été arrêtés en groupe.

Meurtre d'un banquier à New York.

New York, 3 mai -- Alexander Masterson, un banquier de Bronxville âgé de soixante-deux ans, a été tué aujourd'hui dans un appartement au numéro 10 de la rue 30me Ouest, par James N. Plumb.

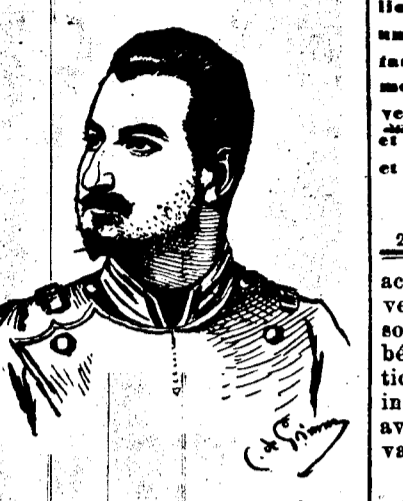
Les soldats licenciés à San Juan de Porto-Rico.

San Juan de Porto-Rico, 3 mai -- Plusieurs centaines de soldats licenciés il y a trois semaines attendent les moyens de transport aux Etats-Unis. Ils sont sans ressources et le délai les exaspère.

DERNIERE HEURE.

Note semi-officielle française.

Paris, France, 3 mai -- Une note semi-officielle publiée aujourd'hui établit que le rapport annonçant la signature d'un traité par lequel le Siam aurait cédé à la France la province de Luang Prabang est dénué de fondement.



Ferdinand de Bulgarie.

Procès intenté par le prince à son beau-père.

Vienne, Autriche, 3 mai -- La "Volks Zeitung" annonce aujourd'hui que le prince Ferdinand de Bulgarie a intenté un procès à son beau-père, le duc de Harna, qui refuse, depuis la mort de la princesse Marie, sa femme, de lui payer l'annuité convenue dans le contrat de mariage.

Au Darfour.

Le Caire, Egypte, 3 mai -- Ibrahim Ali, qui le général Lord Kitchener avait chargé d'une mission auprès du sultan de Darfour, son oncle, est revenu au Caire.

Séance de cabinet à Madrid.

Madrid, Espagne, 3 mai -- A la séance de cabinet tenue aujourd'hui il a été décidé de consacrer cinq millions de pesetas à des travaux de fortification aux îles Canaries.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

Aujourd'hui, l'après-midi et le soir, représentations au bénéfice de M. Thos. Keogh, l'acteur zélé et

PROCLAMATION

J'appelle l'attention de contribuables sur l'élection qui doit avoir lieu le 6 juin, relativement à la question des égouts et du drainage. La loi exige que les registres soient clos 30 jours avant celui de l'élection.

W. C. FIGWEE, Maire de la Nouvelle-Orléans.

accompli qui a donné tant de preuves de talent, pendant toute la saison. M. Keogh aura le splendide bénéfice qu'il mérite.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Hier encore, il y avait une salle très-bien remplie à l'Académie de Musique, pour assister à la lutte entre Sharkey et Armstrong.

WEST END.

La vogue est décidément au West End. La foule s'y presse depuis dimanche. Le chef d'orchestre Perkins a non seulement introduit des nouveautés dans ses exécutions, mais il leur a donné un caractère national.

"The Striped Petticoat"

Nous avons sous les yeux, une charmante brochure imprimée avec luxe, qui nous arrive directement du Club de la Presse de la Nouvelle-Orléans.

MOT DE LA FIN.

—Ainsi, il a reçu une gifle? —Une gifle de première classe, donnée à tour de bras.

Advertisement for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, describing its benefits for children and its long history.

—C'est entendu!... Mais alors vous allez me remettre de mauvaise humeur et je vais redevenir méchant. —Non! Non!... Je vous en supplie, je vous en conjure!... —Eh bien! Alors!... Soyez aimable vous-même, et montrez-vous tel que je le désire.

—Tenez! je veux que cette journée compte parmi les heureuses de votre vie... Je vous ai ménagé une surprise... —A moi? —Oui! à vous!... Une surprise longtemps préparée!... et dont vous ne vous doutiez certainement pas!... Je le crois du moins... Voulez-vous m'accompagner aux écuries et au manège?

—Et maintenant? —Maintenant, allons nous promener. —Mais une vieille fille comme moi n'a besoin de personne, je vous l'assure... Et puis, j'en ai décidé ainsi et vous n'allez pas, le père, vous insurger encore contre ma volonté.

—Et maintenant? —Maintenant, allons nous promener. —Mais une vieille fille comme moi n'a besoin de personne, je vous l'assure... Et puis, j'en ai décidé ainsi et vous n'allez pas, le père, vous insurger encore contre ma volonté.

—Et maintenant? —Maintenant, allons nous promener. —Mais une vieille fille comme moi n'a besoin de personne, je vous l'assure... Et puis, j'en ai décidé ainsi et vous n'allez pas, le père, vous insurger encore contre ma volonté.

—Et maintenant? —Maintenant, allons nous promener. —Mais une vieille fille comme moi n'a besoin de personne, je vous l'assure... Et puis, j'en ai décidé ainsi et vous n'allez pas, le père, vous insurger encore contre ma volonté.

—Et maintenant? —Maintenant, allons nous promener. —Mais une vieille fille comme moi n'a besoin de personne, je vous l'assure... Et puis, j'en ai décidé ainsi et vous n'allez pas, le père, vous insurger encore contre ma volonté.